



HAL
open science

”El urbanismo en Castilla y León entre 1035 y 1230”

Jean Passini

► **To cite this version:**

Jean Passini. ”El urbanismo en Castilla y León entre 1035 y 1230”: ”Los Caminos de Santiago”. ”El urbanismo en Castilla y León entre 1035 y 1230”, Fundación Siglo para las Artes de Castilla y León, pp.11, 2006. hal-00609101

HAL Id: hal-00609101

<https://hal.science/hal-00609101>

Submitted on 18 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EL URBANISMO EN CASTILLA Y LEÓN ENTRE 1035 ET 1230

Jean Passini C.N.R.S. UMR 8558, EHESS Paris

L'invention de la tombe de Saint-Jacques, au milieu du IX^e siècle, sera suivie, de l'édification d'une église placée au centre d'un territoire d'un rayon de trois miles, le "*locus Sancti jacobī*". A l'extérieur des murailles de ce noyau urbain se développera un quartier qui prendra, avant la fin du X^e siècle, le nom de Compostelle. Le cadre sera prêt à recevoir d'hypothétiques pèlerins venant de l'Europe entière. Au Xe siècle, le chemin pour se diriger à Compostelle depuis les Pyrénées n'existe pas, il est à créer dans un espace récemment reconquis sur les musulmans et donc peu habité. C'est au repeuplement de l'aire qui s'étend entre les Pyrénées et Compostelle, à la création d'un chemin et des structures indispensables à la sécurité et à l'hébergement des pèlerins et des voyageurs que s'emploieront, à partir de 1035, les rois de Castille et León, de Navarre et d'Aragon. Ils soutiendront l'action des religieux, qui fondent des hôpitaux, des églises, des ponts, tracent des chemins, en encourageant la fondation de bourgs, villas et villes. L'ensemble de leurs actions, menées au cours du XI^e et au début du XII^e siècle, contribuent à aménager le territoire le long de l'itinéraire des pèlerins entre les Pyrénées et Compostelle. A la fin du XI^e siècle, pèlerins et voyageurs venant de toute l'Europe circuleront librement sur un chemin au tracé bien défini, désigné sous le nom de *camino francés*. Ils traverseront des noyaux urbains simples, de petites villes (*burgo, villa*), des villes moyennes ou plus importantes, qui traduisent une volonté d'organisation de l'espace. Nous nous proposons, dans ce qui suit, de montrer le processus génétique des noyaux urbains simples, des villes nouvelles et le développement des villes déjà existantes dans le cadre du chemin de Saint-Jacques, en Castille et León, entre 1035 et 1230.

Le noyau médiéval simple

Le noyau médiéval le plus simple, dont le chemin de Saint-Jacques constitue l'axe, se compose de maisons, groupées à proximité du chemin sur une longueur qui varie de cent à deux cents mètres, d'une église, et souvent d'un hôpital. Les villages d'Hornillos et de Rabanal del Camino en représentent un bon exemple. Le village d'Hornillos se met en place sur une propriété royale, "que est in itinere de Sancti Jacobi, inter Burgos et Castrojeriz", confiée en 1182 au monastère de Rocamadour, à charge pour lui de repeupler le lieu. Une structure linéaire, longue d'environ 180 mètres, est mise en place le long du chemin et au pied de l'église édifiée sur un monticule castral. A chacune des extrémités du village initial et le long du chemin de Saint-Jacques s'ajoutera un ensemble de maisons. Second exemple, le village de Rabanal del Camino, qui reçoit en 1169 un fuero offrant une parenté avec le droit de la ville de León. L'un des points du fuero fait allusion au chemin de Saint-Jacques, en signalant aux habitants du village qu'ils doivent payer deux *sueldos* par an pour les maisons situées tant dedans que "extra stratam".

Publié dans: "El urbanismo en Castilla y León entre 1035 y 1230" para el catálogo de la exposición "Los Caminos de Santiago. El arte en el periodo románico en Castilla y León. Siglos XI-XIII", Fundación Siglo para las Artes de Castilla y León, 2006



Figure 1- Molinaseca. Planimetría del pueblo y esquema de la estructura urbanística.

Leyenda: a castrum; b iglesia; c conjunto planificado, principios del siglo XII; d camino de Santiago.

Rabanal del Camino est planifié, le long du chemin de Saint-Jacques, sur une longueur de quatre cents mètres ; les maisons à corral y sont jointives et alignées, regroupées en îlots. L'église s'élève à l'entrée du village, qui abrite, avant 1235, une importante commanderie templière.

En s'amplifiant, le noyau médiéval simple voit sa structure s'amplifier, passant ainsi à la *villa* ou au *burgo*, que pour la commodité de l'exposé, nous désignerons sous le binôme de "petite ville". Si celle-ci acquiert les capacités économiques suffisantes, elle est en mesure d'assumer la fonction de défense de ses habitants, fonction naturellement dévolue à la ville, ce qui se traduit par l'édification d'une *cerca* ou d'une muraille dès que les circonstances l'imposent.

Vers la petite ville

Le chemin de Saint-Jacques constitue le premier axe organisateur des petites villes édifiées sur son tracé entre le XI^e et le XII^e siècle, si des axes secondaires apparaissent ultérieurement, ils auront soit la même direction que l'axe principal, soit une direction différente orthogonale ou non au premier. Au premier type correspondent en Castille et León des petites villes aussi différentes que Redecilla del Camino, Molinaseca, El Burgo Ranero ou Cacabelos. Au second type, les villes de Ponferrada et de Mansilla de las Mulas qui sera seule évoquée ici.

Redecilla del Camino, à l'extrémité de la chaussée rectiligne tracée depuis Nájera, par Santo Domingo au début du XI^e siècle, a été conçue comme une ville-étape du chemin de Saint-Jacques. Le noyau urbain, rectangulaire, est centré sur l'église et axé sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, qui en constitue la rue principale. Le parcellaire régulier en lanière, réunit des parcelles, longues d'environ 45 m, larges de 4,50 à 5,50 m, perpendiculaires à la rue principale, étroite et longue de 286 mètres, et

régulièrement distribuées de part et d'autre de celle-ci. L'accroissement de la population, au cours du XIIe siècle, entraînera d'une part un découpage des parcelles préexistantes; d'autre part, dans le quartier nord de la ville, la création d'une rue secondaire parallèle à la Calle Mayor. Au XIIe siècle, l'hôpital de San Lazaro, qui s'élève face à l'église, accueille les pèlerins. Ce n'est qu'au XIIIe siècle, que la ville s'entourera de fortifications, qui subsisteront jusqu'au XVIIIe siècle.

La petite ville de Molinaseca se met en place vers 1134, à proximité du pont sur le río Meruelo (figure 1), dans une région montagneuse, au climat plus rude que celui de la région de Redecilla del Camino. Propriété royale, elle est donnée, vers 1166, au Comte Ramiro, qui, un peu moins de trente ans plus tard en cède la moitié à deux monastères. Le *camino francés* en constitue la rue principale. Un parcellaire régulier s'y développe sur une longueur de trois cents mètres. Les parcelles régulières, d'une largeur médiane de 6m et d'une profondeur de 31m, sont entièrement édifiées. Caractéristique de l'habitat de montagne, des espaces mitoyens étroits séparent les maisons à pignon. Au XIIe siècle, les pèlerins reçoivent l'hospitalité soit dans l'hôpital *casa de Molina*, édifié à l'intérieur



Figure 2- Burgo Ranero. El camino de Santiago constituye la calle principal del pueblo. Vista aérea. J.P. y A.H., C.V. 1986.

de la ville, soit dans l'hôpital San Lazaro, situé à l'extérieur de la ville, sur le *camino frances*, en direction de Ponferrada. La ville poursuivra sa croissance au XIIIe siècle, et la paroisse de San Nicolas deviendra le quartier des *francos*. La structure de Molinaseca est à rapprocher de celle de Redecilla del Camino.

El Burgo Ranero se développe au cours du XIe siècle, en un lieu cité, mais non habité en 1030, dans une région plane. Le chemin de Saint-Jacques en constitue l'unique axe principal initial. Le noyau urbain médiéval, long de 336 m, est limité par un contour net, qui indique l'existence d'une cerca (figure 2), et d'au moins deux portes. Le parcellaire dense montre des parcelles, jointives, d'une longueur médiane de 48m et d'une largeur médiane de 7mètres. Elles sont occupées par une maison, construite en adobe et *tapial*, et un jardin. L'église s'élève dans le dernier quart de la rue principale. La ville poursuit sa croissance à l'extérieur de la cerca, au-delà de l'époque romane. Elle ne recevra un fuero que dans le dernier quart du XIVe siècle.

La ville de Mansilla de las Mulas fournit un exemple de petite ville, qui présente un axe principal défini par le chemin de Saint-Jacques et un axe secondaire orthogonal. Dès la seconde moitié du XI^e siècle, Mansilla de las Mulas, située contre le río Esla, développe une fonction de ville de passage et d'accueil des pèlerins du chemin de Saint-Jacques. Elle se développe selon l'axe du chemin de Saint-Jacques et offre aux pèlerins, auberges, *posadas* et hôpitaux. Le roi Fernando III accorde aux habitants de la ville, avant 1153, une carte de privilège. A la première fonction de ville du chemin s'ajoute, à la suite de la décision de Fernando III de créer, en 1164, le long de l'Esla, une ligne de forteresses militaires, le rôle de défense et de surveillance du territoire. A la fin du XII^e siècle, la ville, qui s'est agrandie selon l'axe secondaire, s'entoure de murailles. L'influence du chemin de Saint-Jacques sur l'organisation de la ville de Mansilla de las Mulas se traduit à la fois dans la forme allongée du noyau urbain initial, et dans l'abondance des structures d'accueil. Son site géographique explique les trois fonctions que la ville a conjointement ou successivement assumées, à savoir une fonction militaire, une fonction de passage, et une fonction de centre de confluence des produits d'élevage et d'agriculture. La petite ville de Cacabelos, présente des points communs avec Redecilla del Camino, les deux villes montrent un axe principal de direction est-ouest, un axe secondaire parallèle au premier, et un parcellaire en lanière. A la différence de Redecilla del Camino, il existait à Cacabelos un *burgo* antérieur à la ville du chemin de Saint-Jacques.

Villes moyennes

L'afflux de population déplacée le long du chemin de Saint-Jacques entraîne parfois la création d'une ville plus importante que les précédentes. Si ces villes présentent, très tôt, au Moyen Âge, au moins deux *barrios* ou *burgos*, paroisses ou quartiers, nous les désignons comme villes moyennes. Ces *barrios* (*barrio*, paroisses ou quartiers) sont, soit alignés sur le chemin de Saint-Jacques, soit différemment associés. Dans le premier cas, la ville moyenne présente une structure linéaire, dans le second, une structure complexe.

Villes moyennes à structure linéaire

A l'intérieur de ce type de villes, nous retiendrons en Castille et León, Villafranca del Bierzo, Sahagún, et Carrion de los Condes. La ville de Villafranca del Bierzo, située à l'extrême ouest de la dépression du Bierzo, se développe sur un site connu au moins depuis le dernier quart du Xe siècle sous le nom de Burbia. En 1120, la reine Urraca donne l'église Saint-Nicolas, à l'intérieur de la *villa burvia* dite *Villa Franca* à l'abbaye française de Cluny. Le développement de la petite ville, le long du chemin de Saint-Jacques, est rapide dans la première moitié du XII^e siècle. Entre 1131 et 1147, les clunisiens y construisent le monastère et l'église Santa María de Cluny, et, en 1147, la ville, qui abrite de nombreux *francos*, offre un marché proche de l'église Saint-Nicolas (figure 3). Un pont sur le rio Burbia est construit en 1160. A la fin du XII^e siècle, la ville compte trois paroisses, celle de Santiago, centrée sur l'église de Santiago édifée en 1160, à l'entrée de la ville ; les paroisses de San Nicolás, et de Santa María de Cluny à l'intérieur de la ville. A l'extérieur de la ville, un "Barrio nuevo" se développe au-delà du pont. A la fin du XII^e siècle, les pèlerins sont soignés dans deux hôpitaux dédiés, l'un à San Lazaro, à l'est de la ville; l'autre à San Juan, à l'ouest près du pont. La ville médiévale présente un parcellaire régulier fait de parcelles en lanières. Elle offre, à l'époque romane, deux axes de circulation : un axe principal de direction nord-sud, qui coïncide avec le chemin de Saint-Jacques, et un axe secondaire parallèle au précédent.

D'autres villes moyennes à structure linéaire se sont développées auprès d'un monastère, c'est le cas de la ville de Sahagún, fondée au XI^e siècle à côté du monastère

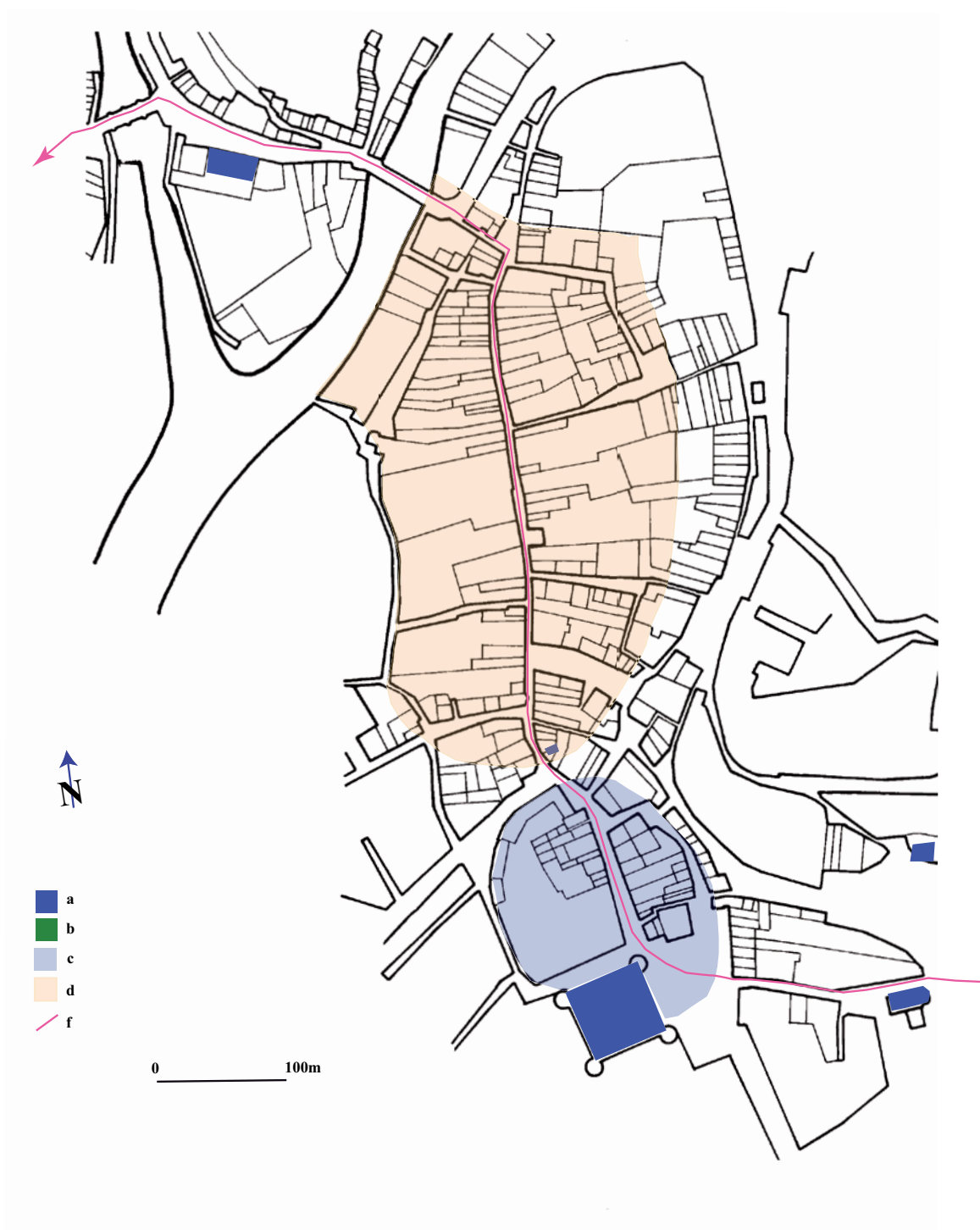


Figure 3 - Villafranca del Bierzo. Planimetría de la villa y esquema de la estructura urbanística. Leyenda: a castillo, siglo XV; b edificios religiosos; c núcleo inicial; d conjunto planificado, principios del siglo XII; f camino de Santiago.

dédié à San Facundo, reconstruit au Xe siècle, sur la rive gauche du río Cea, et confié à l'abbaye de Cluny en 1079. Une autorisation de peuplement publiée, à la demande de l'abbé de Cluny, par le roi Alfonso VI favorise le développement de la ville et la création d'un *señorio* dépendant de l'abbaye. Des *francos* de différentes régions transpyrénéennes venus par le chemin de Saint-Jacques, des *castellanos*, des *judíos* et des *moros* de la péninsule ibérique, aux professions diverses, confluent vers Sahagún et s'y installent. Ils reçoivent un *solar* contre "un sueldo y dos dineros". En un peu plus de trente ans, la ville regroupe une population importante répartie en plusieurs quartiers, au nombre des quels ceux des castillans, des francos, des juifs et des *moros*. Un grand nombre de commerçants et d'artisans sont installés le long de la Calle Mayor, dont le



Figure 4 - Belorado. Casco Viejo y Plaza Mayor. Vista aérea. J.P. y A.H., C.V. 1980.

tracé coïncide avec celui du chemin de Saint-Jacques. Les pèlerins peuvent s'arrêter soit à l'hôpital créé à la porte de la Barra, soit à l'hôpital et à l'auberge après le pont. En 1111, la ville commence à s'entourer de murailles qui présenteront des tours, des portes, au moins quatre, dont celle de la Barra. A la fin du XIIe siècle, on mentionne outre la Calle Mayor, le quartier de Santiago, et celui de Santa María, le quartier des juifs, et celui des moros. En conclusion, la ville de Sahagún, fondée par le roi, sous la direction du monastère, porte la marque du chemin de Saint-Jacques, au niveau de sa voie principale de transit, et de l'apport de sa population initiale d'origines très diverses. Sahagún se révèle, à la fois, comme une ville de passage des pèlerins, un important centre commercial et un noyau d'échange des produits de la terre, ce que traduit la création, en 1155, d'une *feria* annuelle de trois semaines à l'extérieur de la

ville.

La ville de Carrion de los Condes fournit un autre exemple de ville moyenne à structure linéaire, elle remplace la villa de Santa María, détruite par al-Mansor en 995, et se repeuple dans la première moitié du XI^e siècle. Le comte de Carrión y ayant fixé sa résidence, fait édifier le pont sur le río Carrión et favorise la fondation, contre le chemin de Saint-Jacques, du monastère San Zoilo, qui sera donné à l'abbaye de Cluny. A proximité du monastère, se développe un *burgo* subordonné, auquel le roi Alphonse VI octroie un fuero qui sera confirmé successivement en 1109 par la reine Urraca, en 1142 par Alphonse VII. Au début du XII^e siècle, Carrion compte quatre *barrios*, ceux de "Dentro castro" et de "Tras Santa María" appartiennent au roi, celui de San Zoilo au monastère, le quatrième abrite les juifs, qui ont reçu le même fuero que ceux de Sahagún. La rue principale coïncide avec le tracé du chemin de Saint-Jacques. Au XIII^e siècle, une muraille entoure la ville en deçà du pont. Le chemin de Saint-Jacques entre dans la ville au niveau de la porte de Santa María, traverse la place de l'église et de l'hôpital de Santiago, descend vers le pont et atteint le monastère de San Zoilo.

Villes moyennes complexes

Un bon exemple de ville complexe développée essentiellement entre le XI^e siècle et le milieu du XIII^e siècle nous est offert par la ville de Belorado, déjà citée au milieu du Xe siècle. Au début du XI^e siècle, des *francos*, des *castellanos*, des *moros* et des *judíos* y cohabitent. Belorado reçoit son fuero d'Alfonso el Batallador, en 1116. Avant le dernier quart du XII^e siècle, les pèlerins sont accueillis à l'entrée de la ville dans un hôpital, adossé à Nuestra Señora de Belén. A la sortie et à l'extérieur de la ville, le *barrio nuevo* s'est construit sur le chemin de Saint-Jacques. Un marché hebdomadaire important et une "feria" annuelle, autorisée par le roi Alfonso el Batallador en 1116, se déroulaient au XII^e siècle, à la limite de la première enceinte, au lieu de l'actuelle plaza Mayor (figure 4). Détruite au cours d'une révolte locale contre le roi Fernando III, la ville sera reconstruite en 1222. Au XIII^e siècle, la ville, riche et peuplée, possède huit églises, dont celles de Santa María et San Pedro, et de San Nicolás. Le parcellaire est complexe. Le plan de la ville de Belorado n'a rien de commun avec celui des villes précédemment évoquées, il montre une complexité comparable à celui de la ville de Nájera (Navarre).

Villes ou noyaux urbains antérieurs au XI^e siècle

Sous cette rubrique sont regroupées, d'une part les villes d'origine romaine réappropriées dès le IX^e siècle, d'autre part les villes développées à partir du système défensif du IX^e siècle. Trois étapes mentionnées dans le guide du pèlerin du XII^e siècle: León, Astorga et Pamplona (Navarre) sont des villes d'origine romaine réappropriées dès le IX^e siècle. Chacune d'elles a intégré le phénomène-pèlerinage de Saint-Jacques selon un mode différent.

La ville de León se repeuple, pendant le Xe siècle, à l'intérieur de l'espace limité par les murailles romaines. Les expéditions dévastatrices d'al-Mansur perturbent cette première étape du développement de la ville, qui reprend au XI^e siècle, encouragé par le fuero du roi Alphonse V, publié en 1017. A l'intérieur de l'espace limité par les murailles romaines, se forme un premier *barrio*, le *barrio Sancti Pelagii*, cité dans un document de 1092. En dehors et au sud de l'enceinte, deux nouveaux quartiers s'installent au cours du XI^e siècle: à proximité de la Puerta del Arco, le quartier commercial de *Sancti Martini*, situé au voisinage de l'église San Martín connue depuis 1029 (figure 5) ; et le *vico francorum*, le long du chemin de Saint-Jacques et contre l'église Santa María del Camino. Le barrio San Martín offre un caractère commercial, les rues y confluent vers le marché.

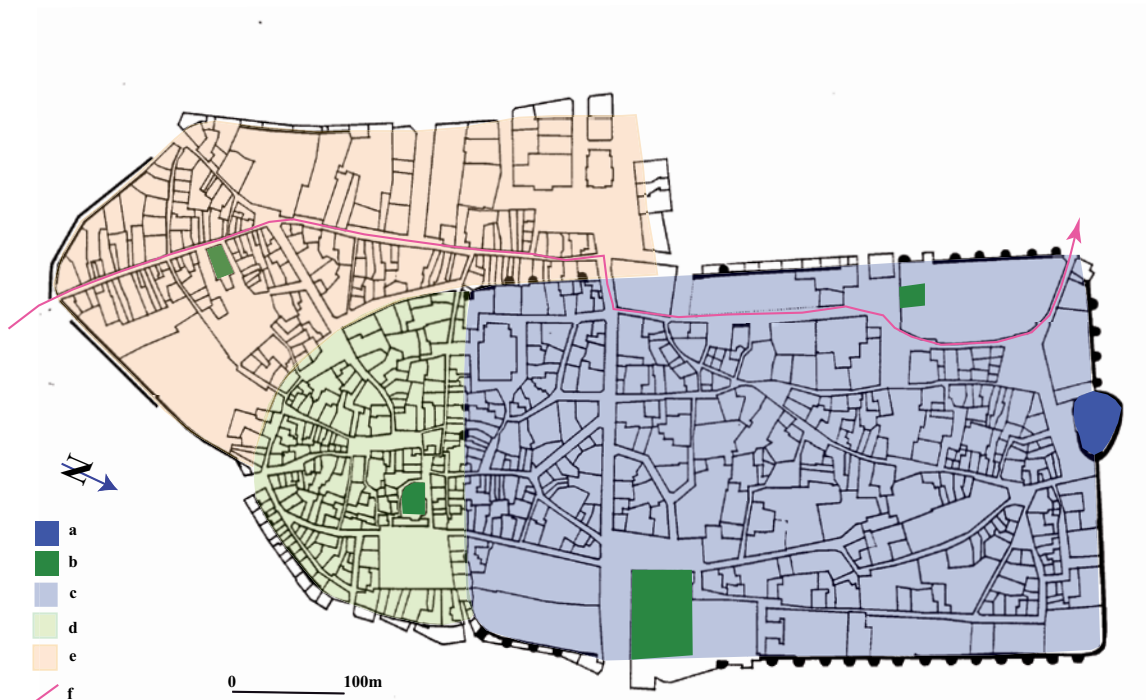
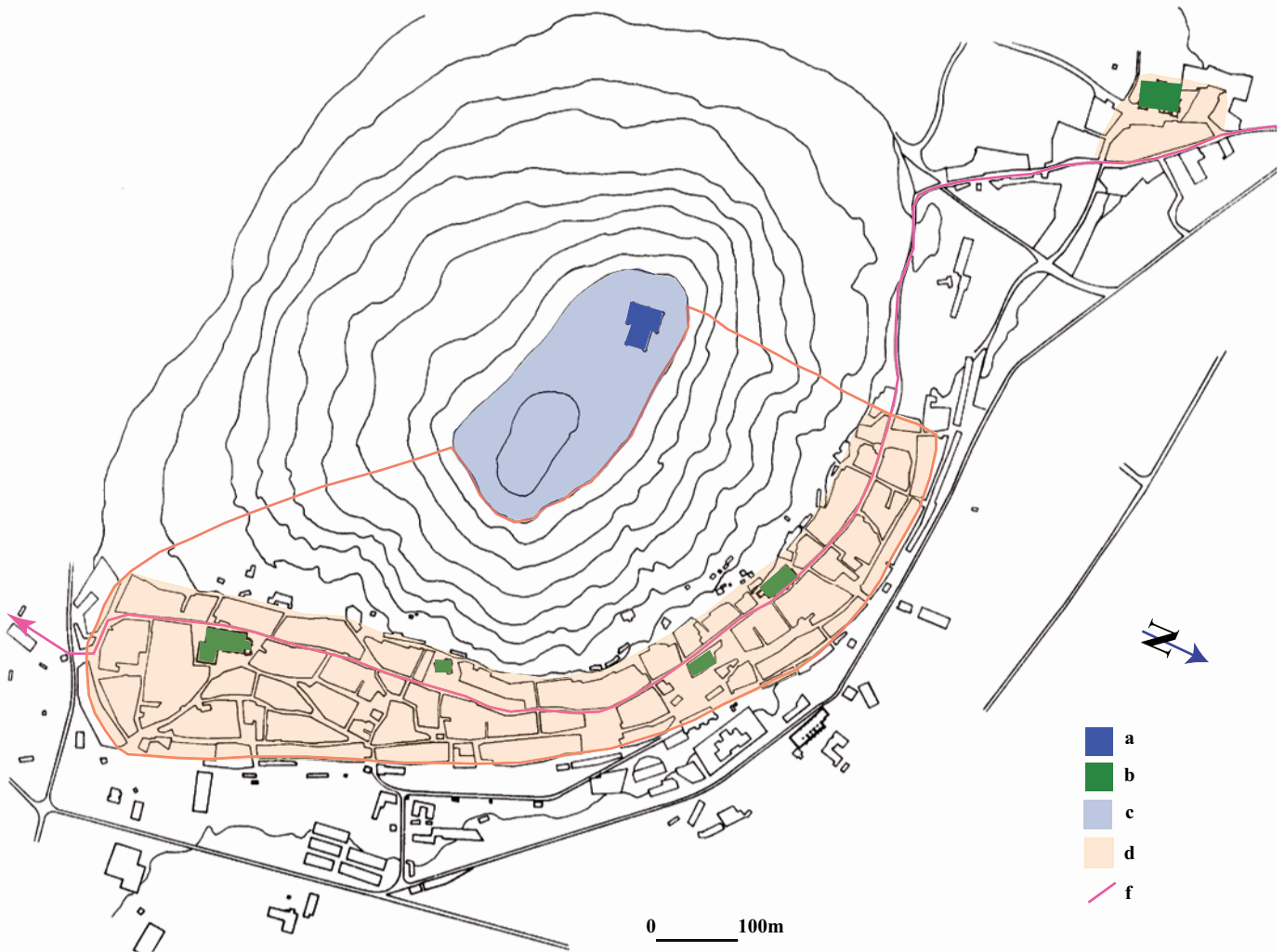


Figure 5 - León. Planimetría de la ciudad y esquema de la estructura urbanística.
 Leyenda: a castillo; b edificios religiosos principales; c ciudad romana; d barrio de San Martín, finales del siglo XI; e vico francorum, principios del siglo XII; f camino de Santiago del siglo XII.

Il réunit des mozarabes, des *moros*, des juifs, des professions très diverses de *tenderos*, *horneros*, *grabadores*, *albergueros*, etc. Le *vico francorum*, développé sur le chemin de Saint-Jacques, offre une forme initiale allongée en ruban, et une structure plus simple que celle du quartier de San Martin. Les deux quartiers sont séparés au XI^e siècle. Le barrio de San Martin est limité par “una cerca” dont la trace est nettement perceptible sur le plan actuel de la ville. A partir de 1114, le *vico francorum* et le *barrio* San Martin fusionnent, en un quartier unique nommé *Burgo Novo* ; celui-ci s’entoure d’une *cerca* de chaux et de pierre, qui rejoint l’ancienne muraille entre la Torre Cuadrada et la Puerta Cauriense. Cette fusion des deux quartiers sera à l’origine de nombreuses voies transversales entre la voie du chemin de Saint-Jacques et les voies radiales du quartier commerçant. Le Barrio nuevo restera séparé de la ville intramuros jusque la fin du XIII^e siècle. A l’opposé du *burgo novo*, une aire, qui portera le nom de *barrio de Renueva*, se peuple dans la seconde moitié du XII^e siècle et se voit accordée, en 1165, une charte de *población* par le prieur du monastère de San Isidoro. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, Fernando II modifie le tracé du parcours des pèlerins, qui jusque là longeaient les murailles de la ville par l’ouest, et lui substitue un cheminement intérieur permettant aux pèlerins de célébrer les reliques de San Isidoro. Désormais, les pèlerins traversent le *barrio nuevo*, entrent dans la ville par la porte Cauriense, traversent le quartier du palais du roi, s’arrêtent au monastère de San Isidoro et sortent de la ville par la porte de Renueva. Ils traversent à la sortie le *barrio de Renueva* et atteignent le pont sur le río Bernesga. En conclusion, si le pèlerinage de Saint-Jacques est étranger aux premières étapes de la ville de León, il n’est pas de même de la période de croissance et d’expansion de la ville à l’époque romaine. Son influence apparaît au niveau de la formation du *vicus francorum*, et à l’intérieur de la



vieille ville dans la seconde moitié du XIIe siècle, plus précisément au niveau du quartier

Figure 6 - Castrojeriz. Planimetría de la villa y esquema de la estructura urbanística.

Leyenda: a castillo; b edificios religiosos; c castro Sigerici, siglos IX-X; d conjunto urbano fortificado, desarrollado a partir del siglo XI; e barrio del Manzano; f camino de Santiago.

intérieur de *Palas del rey*, qui se transforme en un quartier commerçant. Le *barrio nuevo* et le *barrio de Renueva* traduisent une urbanisation spontanée, tandis que l'itinéraire des pèlerins à l'intérieur de la ville répond à la volonté monastique organisatrice soutenue par le roi.

Contrairement à la ville de León, le développement religieux et commercial de la ville d'Astorga, à partir du XI^e siècle, peut être entièrement attribué au pèlerinage à Santiago. Au début du Xe siècle, la ville d'Astorga reconquise par le roi d'Asturies se reconstruit à l'intérieur des limites de l'enceinte romaine, en faisant appel à des habitants du Bierzo. Ce peuplement sera ralenti dans un premier temps par le déplacement de la capitale du royaume d'Asturies et León vers la ville de León, dans un second par l'expédition d'al-Mansor. Le pèlerinage à Saint-Jacques contribue au développement religieux et commercial de la ville à partir du milieu du XIe siècle. Au cours du XIIe siècle, les pèlerins, venant de San Justo de la Vega, traversent l'arrabal de San Andrés, suivent la *rúa de Francos*, avant de franchir la *puerta del Sol* et d'emprunter successivement les *calles de las Tiendas*, de la *Rúa Nueva* et de se diriger soit vers l'église de *Santa María*, déjà mentionnée dans une donation en 1050, soit vers l'hôpital de San Martín.

Ils sortent de la ville au niveau de la porte *del Obispo* et passent au milieu d'une aire en voie de peuplement qui prendra à partir du XIV^e siècle le nom d'*arrabal de Rectivia*. La ville ne dépassera pas le cadre dessiné par les anciennes murailles romaines, qui seront reconstruites dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Les *arrabals* n'y seront pas intégrés. L'influence du pèlerinage sur la ville d'Astorga se traduit plus dans l'abondance des hôpitaux et des églises que dans la structure de la ville, celle-ci se mouvant sur les traces de la ville romaine.

Quelques villes du chemin des Saint-Jacques ont en commun la fondation, aux VIII^e ou au IX^e siècles, d'un château défensif sur une colline. Ce sont en Castille et León, Burgos et Castrojeriz. Burgos naît avec la nécessité de surveiller la nouvelle ligne



Figure 7 - Castrojeriz. Barrio de San Juan y su iglesia. Vista aérea. J.P. y A.H., C.V. 1986.

frontière dans la seconde moitié du IX^e. Le château est édifié, en 884, sur une hauteur entourée de trois côtés par un cours d'eau. Le premier noyau urbain jouxte le château. Au début du XI^e siècle, le chemin de Saint-Jacques, ou *rúa vieja*, passe au pied de la façade nord de l'église de Santa María, traverse la partie haute de la ville, longe le monastère

clunisien de Santa Colomba et sort de la ville au niveau de la porte San Martín. A la fin du XI^e siècle, une agglomération regroupant surtout des commerçants et des artisans, se met en place dans l'interfluve entre les ríos Vena et Arlanzon. Le chemin des pèlerins traverse cette seconde agglomération sous le nom de rúa de San Lorente. A l'entrée, mais à l'extérieur de la ville, contre le chemin de Saint-Jacques, s'élève l'église San Juan. Beaucoup plus tard, en 1283, Ferdinand III autorise le peuplement de la zone proche du nouveau marché et du couvent de San Juan, le chemin de Saint-Jacques qui la traverse prend le nom de rúa San Juan. Burgos présente une caractéristique particulière: le chemin de Saint-Jacques n'y subit pas de déplacement au cours du Moyen âge. Il constitue l'axe principal des quartiers successifs engendrés au cours de l'expansion de la ville.

Second exemple, la ville de Castrojeriz, (figure 6) qui se développe, au milieu du XI^e siècle, au pied d'un *castrum*, édifié en 882. Elle s'étend à mi-pente de la colline, le long du chemin de Saint-Jacques, qui en devient la *calle mayor*. Bien que protégée par le pouvoir royal, le roi Alphonse VI de Castille y séjourne au moins deux fois en 1075 et 1105, Castrojeriz restera une ville moyenne. En 1212, une muraille est édifiée, qui descend du château et entoure la ville en laissant à l'extérieur le *barrio del Manzano*, situé plus à l'est. La ville poursuivra son développement au cours du XIII^e siècle. La ville basse qui s'étend sur 1 500 mètres, compte, le long de la *calle mayor*, quatre hôpitaux et les églises paroissiales de Santo Domingo, Santiago de los Caballeros, San Esteban et San Juan (figure 7).

En conclusion, la période florissante du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, du début du XI^e au milieu du XIII^e siècle, représente un épisode de l'histoire du nord de l'Espagne. Elle coïncide d'une part avec l'ouverture vers l'Europe des royaumes d'Asturies, de Castille et León, de Navarre et d'Aragón, d'autre part avec la pénétration des ordres clunisiens et cisterciens dans la péninsule ibérique. Le chemin de Saint-Jacques contribuera premièrement à organiser le territoire en lui donnant un sens, deuxièmement à favoriser la circulation des occupants potentiels des nouvelles créations urbaines. Le long du chemin ont, en effet, circulé d'innombrables étrangers (*francos*) venus d'au-delà des Pyrénées, que les avantages accordés par les *fueros* d'origine royale ou monastique aux "peuplants", ont contribué à fixer dans les nouveaux noyaux ou quartiers urbains. L'implantation des villages ou des villes est très variée: terrain plat, pied de montagne ou fond de vallée, cependant il est souvent déterminé par les exigences d'aide à apporter aux pèlerins, en particulier dans la traversée des cours d'eau, un grand nombre de noyaux urbains se met en place à proximité d'un pont, avant, après celui-ci, et plus rarement des deux côtés d'un pont.

L'occupation d'une aire royale, comtale ou religieuse, découpée grâce à la technique de l'arpentage, en parcelles jointives, égales, larges en moyenne de 4,50 à 7 m, distribuées de part et d'autre du chemin, caractérise le noyau urbain médiéval, les petites villes ou les quartiers qui composent les villes moyennes ou ceux qui s'adjoignent aux villes préexistantes. Les villes implantées dans des aires agricoles bénéficieront d'un développement économique favorable qui s'ajoute aux caractères propres de ville du pèlerinage.

Les villes du chemin poursuivront leur développement, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, avant d'entrer en léthargie, pour la plupart dès le XVI^e siècle. Les axes nord-sud de la transhumance et du commerce de la laine se surajouteront à l'axe est-ouest du chemin de Saint-Jacques, les deux villes les plus importantes de la Castille et León, à la fin de l'époque romane, León et Burgos, bénéficieront du commerce de la laine, tout en gardant une importance sur le chemin de Saint-Jacques.